

Influence de la parole des parents dans l'équilibre psychique des enfants de famille monoparentale dans la ville de Cotonou

[Influence of parents' speech on the psychic balance of children from single-parent families in the city of Cotonou]

Magloire Fortuné Landry Aitchedji¹, Sossa Irénée Tchaou², and Jean Tata Tossou³

¹Psychologie et Sciences de l'Education et de la Formation, Université Nationale des Sciences, Technologie, Ingénierie et Mathématiques (UNSTIM), Ecole Normale Supérieure (ENS), BP: 72, Natitingou, Benin

²Formation Doctorale, Psychologie et Sciences d'Education, Université d'Abomey-Calavi (UAC), BP: 36, Abomey-Calavi, Benin

³Psychologie, Université d'Abomey-Calavi (UAC), BP: 36, Abomey-Calavi, Benin

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Nowadays, faced with spatial, economic and environmental constraints, kinship relationships are transforming; is parenthood still experienced in the same way? Sprawling, unlimited? The answer is that we are now seeing a restriction of the space of parenthood and a segmentation of community groups. From this point of view, parenthood is seen as a code of conduct, interpersonal skills and know-how which are expressed throughout daily situations in words, actions, sharing, emotions and pleasures, in recognition of the child, but also, in authority, requirement, coherence and continuity. The objective of this article is to analyze the influence of parents' words on the psychological balance of children from single-parent families in Benin. This is a descriptive cross-sectional study with an inductive aim. Individual interviews were carried out with the children, parents and resource persons on the basis of questionnaires relating to the influence of speech. Analysis of the data reveals that many children from single-parent families cannot stand being teased by their parent (19.62%). The child lacking affection or emotional rejection (18.35%). It is in the same wake that bad words (17.02%), comparisons (14.55%), unpleasant labels (12.02%), stigmatization (9.49%) and bad appreciations (6.96%). Thus, this study shows that children are influenced in their development by the words of their parent. So, by favoring kind words, appreciations, dialogue, communication, they will be able to contribute to the development and well-being of their children.

KEYWORDS: Influence, speech, parents, children, single parent family, communication.

RESUME: De nos jours, face aux contraintes spatiales, économiques et environnementales, les relations de parenté se transforment, la parentalité est-elle toujours vécue comme de la même manière? Tentaculaire, illimitée? La réponse est que l'on note désormais une restriction de l'espace de la parentalité et une segmentation des groupes communautaires. De ce point de vue, la parentalité se perçoit comme un code de conduite, de savoir-être et de savoir-faire qui se déclinent au fil des situations quotidiennes en paroles, actes, partage, émotions et plaisirs, en reconnaissance de l'enfant, mais également, en autorité, exigence, cohérence et continuité. L'objectif de cet article est d'analyser l'influence de la parole des parents dans l'équilibre psychique des enfants de famille monoparentale au Bénin. Il s'agit d'une étude transversale descriptive à visée inductive. Des entretiens individuels ont été effectués avec les enfants, les parents les personnes ressources sur la base de questionnaires relatifs à l'influence de la parole. L'analyse des données révèle que beaucoup d'enfants de famille monoparentale ne supporte pas les moqueries de leur parent (19,62%). L'enfant en manque d'affection ou de rejet affectif (18,35%). C'est dans le même sillage que se situent les mauvaises paroles (17,02%), les comparaisons (14,55%), les étiquettes désagréables (12,02%), les stigmatisations (9,49%) et les mauvaises appréciations (6,96%). Ainsi, cette étude montre que les enfants sont influencés dans leur développement par les propos de leur parent. Ainsi en privilégiant les propos bienveillants, les appréciations, le dialogue, la communication, ils pourront contribuer à l'épanouissement et au bien-être de leurs enfants.

MOTS-CLEFS: Influence, parole, parents, enfants, famille monoparentale, communication.

1 INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

Constituant un quart des familles avec enfant (s), les familles monoparentales sont particulièrement exposées aux situations de précarité en raison de ressources financières moindres et d'un risque de chômage plus élevé que celles formées d'un couple avec enfant (s). Elles sont d'autant plus fragilisées qu'elles dépendent souvent de pensions alimentaires pouvant représenter une part conséquente de leurs ressources financières et dont le versement n'est pas toujours assuré. Les parents isolés se heurtent aussi à des difficultés dans la gestion du quotidien, notamment dans la conciliation entre leurs vies professionnelle et familiale [1].

En France, parmi les familles monoparentales, 62 % considèrent que leur situation actuelle est bonne, contre 85 % des parents en couple et 77 % des personnes sans enfant (personnes vivant seules, en couple ou dans une autre configuration familiale). De plus, 55 % des parents isolés considèrent que leur situation est meilleure ou identique à celle de leurs parents, contre 71 % des parents en couple et 67 % des personnes sans enfant. De manière générale, les familles monoparentales sont un peu plus préoccupées par l'avenir: 50 % sont pessimistes à ce sujet contre 45 % parmi les autres ménages. Toutefois, elles ne sont pas beaucoup plus inquiètes que les parents en couple sur l'avenir de leur (s) enfant (s): 65 % contre 63 %. Par rapport aux autres ménages, les familles monoparentales considèrent plus souvent que la société est plutôt injuste (84 % contre 77 %) et « qu'il faut radicalement la changer » (31 % contre 26 %).

Plus de quatre parents isolés interrogés sur dix font partie des 20 % des ménages au niveau de vie le plus bas, c'est deux fois plus que les parents en couple. En conséquence, la dépendance des parents isolés aux prestations sociales est plus élevée que les autres ménages: 57 % d'entre eux déclarent percevoir des allocations logement et 23 % le RSA, contre respectivement 26 % et 8 % parmi l'ensemble des autres ménages. Globalement, 31 % d'entre eux se considèrent comme pauvres, soit trois fois plus que les couples avec enfants.

Paradoxalement, dans un passé récent les formes familiales en Afrique de l'Ouest répondent aux logiques de la parenté élargie. Ainsi, dans les systèmes de parenté patrilinéaire qui prévalent en Afrique de l'Ouest, les frères du père d'un enfant sont considérés comme étant en position de « Papa », les épouses des frères du Papa en position de « Maman ». Ceci signifie qu'un individu connaît son père et sa mère biologique mais sait que plusieurs adultes qui lui sont liés sont également des parents sociaux et sont susceptibles d'exercer vis-à-vis de lui des rôles dévolus aux seuls géniteurs des enfants dans la société occidentale [2].

La parentalité est donc conçue comme quelque chose d'élargie et le devoir de co-veillance s'inscrit dans les responsabilités tacites attribuées par les normes sociales à chaque adulte. L'éducation revêt un caractère collectif et social qui fait qu'elle relève non seulement de la responsabilité de la famille, mais aussi de celle des membres d'un même village, d'un même quartier, d'une même ethnie [3].

De nos jours, face aux contraintes spatiales, économiques et environnementales, les relations de parenté se transforment, la parentalité est-elle toujours vécue comme de la même manière ? Tentaculaire, illimitée ? La réponse est que l'on note désormais une restriction de l'espace de la parentalité et une segmentation des groupes communautaires. En effet, la famille a beaucoup évolué au cours des dernières années et des changements profonds ont été remarqués (éclatement de la famille nucléaire, famille recomposée, famille monoparentale, etc.).

La monoparentalité, les nouvelles formes polygamiques, l'augmentation des divorces, l'augmentation des naissances hors mariages sont autant d'indicateurs forts de ces mutations. Les places, rôles, devoirs et fonctions des parents sont ainsi réinterrogés.

Aujourd'hui, il n'existe pas de théorie définitive, consensuelle et inclusive de la parentalité, mais on retrouve dans la littérature plusieurs tentatives de conceptualisation. On note que les dimensions de la relation parent-enfant ont été les plus souvent étudiées avec des différences individuelles dans le bien-être de l'enfant à partir de facteurs tels que le soutien ou la réceptivité, conflit/rejet, et le degré de gestion et de contrôle sur le comportement de l'enfant [4] et [5]. Par exemple, chez [6], la parentalité est assimilée à un processus psychique évolutif faisant accéder un homme et/ou une femme à un ensemble de fonctions parentales, alors que pour [7], celle-ci s'apparente au métier d'être parent. [8] va plus loin en indiquant que la parentalité peut se définir comme étant l'ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui permettent de répondre aux besoins de leurs enfants à trois niveaux: le corps, la vie affective et la vie psychique.

De ce point de vue, la parentalité se perçoit comme un code de conduite, de savoir-être et de savoir-faire qui se déclinent au fil des situations quotidiennes en paroles, actes, partage, émotions et plaisirs, en reconnaissance de l'enfant, mais également, en autorité, exigence, cohérence et continuité [9].

En effet, au Bénin, aucune étude n'aborde véritablement les différents troubles psychiques liés à la parole des parents et les facteurs associés au sein de la famille monoparentale. En conséquence, il n'existe pas de données sur les indicateurs de déséquilibre psychique des enfants et leur particularité. Il est également important d'analyser les différents mobiles de l'influence de la parole des parents selon une approche clinique, d'examiner les répercussions de l'influence de la parole des parents sur les enfants d'une famille monoparentale. Tout ceci permettra de proposer des solutions stratégiques à l'endroit du parent pour la gestion des émotions psychosociales, et pour améliorer l'épanouissement personnel de l'enfant. Tout ceci nous a conduit aux questionnements suivants: Comment peut-on comprendre l'influence de ces paroles fortes dans le développement psychique de l'enfant ? Par quels autres moyens pourrait-on montrer à son enfant son désaccord au lieu de prophétiser une malédiction dans sa vie ? Jusqu'à quand ces paroles fortes pourraient continuer à influencer le développement psychique et social de l'enfant ? Qu'est-ce que les parents pourraient faire pour se maîtriser face

aux difficultés d'éducation que les enfants les ramènent en situation de monoparentalité ? Que pourrait-on faire pour éviter ou anéantir les effets nuisibles des prétendues malédictions et permettre à l'enfant victime de s'épanouir dans son développement psychique et social ?

Ces différents questionnements ont constitué le point de départ de cette étude qui vise à évaluer l'influence de la parole des parents dans l'équilibre psychique des enfants au sein de la famille monoparentale à Cotonou. Les données de cette étude permettront un meilleur accompagnement et une meilleure prise en charge en cas de besoin, de l'enfant en vue de la préservation de sa santé psychique en famille.

2 MÉTHODOLOGIE

2.1 NATURE DE L'ÉTUDE

Il s'est agi d'une étude transversale. La recherche est exploratoire de l'évaluation de l'influence de la parole des parents dans l'équilibre psychique des enfants de famille monoparentale dans la ville de Cotonou. L'étude a été conduite suivant une approche inductive grâce aux méthodes d'investigations de types quantitatives et qualitatives. Les données ont été recueillies durant les mois de Janvier – Octobre 2019 dans les différents dispositifs de l'ONG "Terres Rouges Bénin" de Cotonou. La formule de Schwartz a été utilisée pour déterminer la taille minimum de l'échantillon qui est de 119. Notre effectif enquêté est de 135.

2.2 ECHANTILLONNAGE ET COLLECTE DES DONNÉES

Compte tenu du sujet de recherche, trois catégories de groupes ont été ciblés. Il s'agit des enfants de famille monoparentale âgés de 10 ans à 18 ans, les parents et de personnes ressources.

Avant de constituer notre échantillon, nous avons fait un certain nombre de travail avec les enfants. En effet, il s'agit de notre participation aux différentes activités des dispositifs. Cela nous a donné l'occasion de faire des entretiens avec les enfants.

Notre échantillon, concernant l'étude quantitative, est réalisé en tenant compte premièrement de tous les enfants qui sont suivis dans la période de recherche (du 03 Janvier au 31 Octobre 2019) dans les différents dispositifs de l'ONG "Terres Rouges Bénin" de Cotonou. Dans le but d'avoir des informations fiables, nous nous sommes aussi rendus dans certaines familles monoparentales, où nous avons eu des entretiens avec des enfants. Ces différents entretiens nous donnent un total de cent quatre-vingt-cinq (185) enfants écoutés. Après avoir appliqué nos critères de sélection à ce nombre d'enfants, nous avons finalement retenu un total de cent trente-cinq (135) enfants qui sont effectivement de famille monoparentale. Ces enfants sont non seulement soumis au questionnaire de notre enquête, mais nous avons aussi eu des entretiens avec chacun d'eux afin de recueillir le maximum de propos des parents qui les ont marqués. Ces différentes entrevues nous ont permis de toucher du doigt les réalités que vivent les enfants issus de famille monoparentale.

Pour l'étude qualitative, ce choix est justifié par la nature de la recherche qui tend beaucoup plus à la compréhension d'un phénomène social étudié. Elle nous a facilité le recueil et l'analyse des données obtenues par les outils de collecte qui sont l'entretien, l'observation participante et le questionnaire.

Ainsi, nous avons procédé à un échantillonnage en sélectionnant des parents de famille monoparentale disponibles pouvant nous donner des informations exploitables sur les enfants dans le cadre de cette étude. Pour ce faire, nous avons eu à nous entretenir avec cinq (05) responsables des dispositifs qui nous ont mis en contact avec onze (11) parents de famille monoparentale. Par ailleurs, sept (07) personnes ressources à savoir deux (02) prêtres de l'église catholique, deux (02) pasteurs des églises évangéliques et trois (03) sages gardiens de la tradition nous ont aidés à comprendre et à analyser le contenu des propos révélés par les enfants de famille monoparentale.

2.3 TRAITEMENT DES DONNÉES

Pour étudier la stabilité de l'association entre l'équilibre psychique et les variables explicatives, une analyse de contenu a été introduite simultanément dans un modèle de traitement statistique sur la base des données recueillies afin de reproduire quantitativement les résultats de terrain. Les estimations du sens, de la force et de la stabilité de l'association ont été déterminées grâce à la version 17.0 du logiciel Statistical Package for the Social Science (SPSS pour Windows) et l'édition 2010 de la suite bureautique de Microsoft Office.

2.4 LIMITES

L'effectif réduit de l'échantillon qui ne favorise pas la généralisation des résultats à l'échelle de la population des enfants de famille monoparentale dans la ville de Cotonou. Aussi, l'utilisation unique de la technique de collecte des données par le questionnaire serait

des limites liées à ce travail de recherche. D'autres difficultés sont liées à l'accès aux ouvrages qui ont abordé la vie des enfants en situation difficile en général et de l'influence des propos des parents sur les enfants de famille monoparentale en particulier. Cependant, nous avons œuvré pour avoir le maximum d'informations. Quant aux réticences de certains enfants à collaborer, notre participation à certaines de leurs activités afin de les mettre en confiance avant d'effectuer les entretiens individuels nous conforte dans la fiabilité des résultats obtenus en vue de leur extrapolation au vécu des enfants de famille monoparentale dans la ville de Cotonou.

3 PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Les travaux effectués ont permis de recenser quelques aspects de la parole des parents de famille monoparentale qui ont des répercussions sur le développement psychosocial des enfants. Cet article présente d'une part, la répartition des enfants enquêtés selon l'âge, le sexe et le niveau d'instruction, et d'autre part, quelques aspects montrant l'impact ou l'influence de certaines paroles dans la vie des enfants de famille monoparentale.

3.1 RÉSULTATS QUANTITATIFS

Les données socio-démographiques des enquêtés se présentent comme suit:

3.1.1 RÉPARTITION DES ENQUÊTÉS SELON L'ÂGE

La figure 1 présente la répartition des enquêtés selon leur âge.

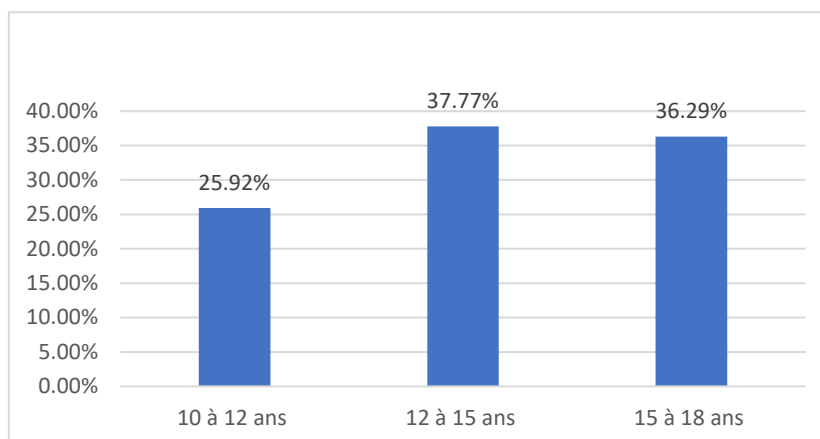


Fig. 1. Répartition des enfants enquêtés selon leur âge

Source: Données de l'enquête

Les enquêtés dont l'âge se situe entre 12 et 15 ans ont l'effectif le plus élevé, viennent ensuite ceux dont l'âge se situe entre 15 et 18 ans et enfin l'effectif le plus faible revient aux enfants dont l'âge se situe entre 10 et 12 ans. Le pourcentage le plus élevé est celui des enfants dont la tranche d'âge se situe entre 12 et 15 ans. Cela est suivi du pourcentage des enfants dont la tranche d'âge se situe entre 15 et 18 ans. Le pourcentage le plus faible est celui des enfants dont la tranche d'âge se situe entre 10 et 12 ans.

3.1.2 RÉPARTITION DES ENQUÊTÉS SELON LE SEXE

La figure suivante montre la répartition des enquêtés selon leur sexe.

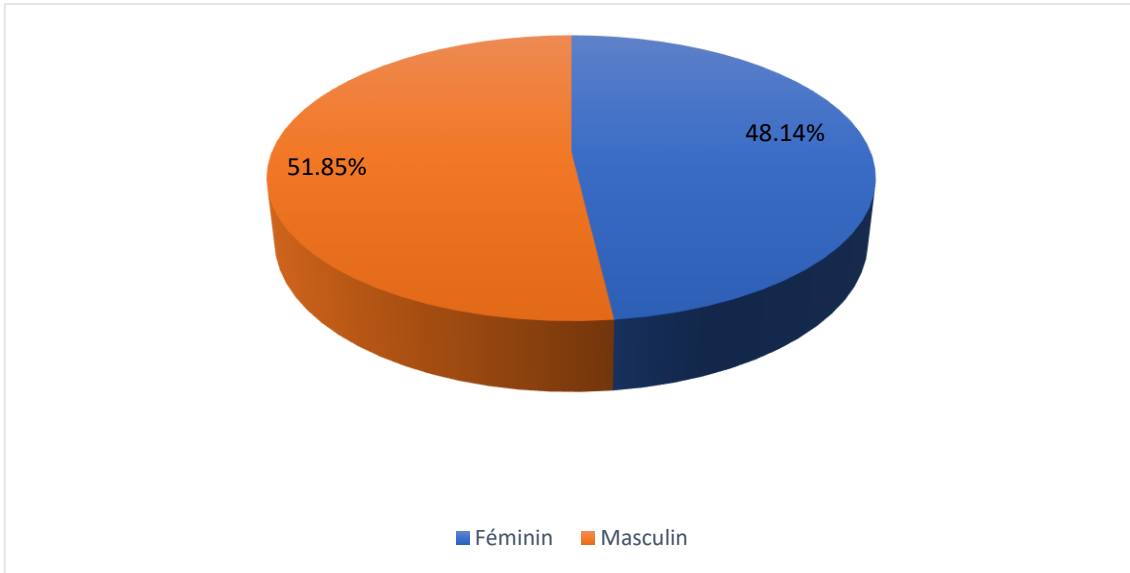


Fig. 2. Répartition des enfants enquêtés selon le sexe

Source: Données de l'enquête

Ce graphique montre qu'il y a 51,85% enfants de sexe masculin contre 48,14% de sexe féminin. Ce qui donne un ratio de 1,07 en faveur des garçons.

3.1.3 RÉPARTITION DES ENFANTS ENQUÊTÉS SELON LE NIVEAU D'INSTRUCTION

La figure 3 présente le niveau d'instruction des enquêtes

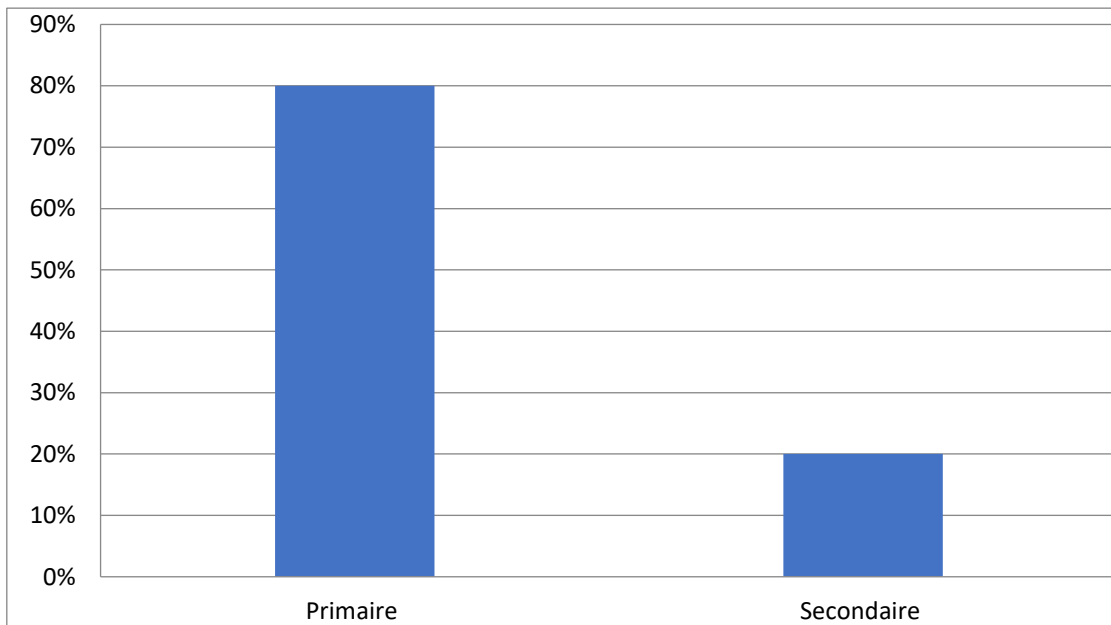


Fig. 3. Répartition des enfants enquêtés selon le niveau d'instruction

Source: Données de l'enquête

L'observation de ce graphique montre que les enfants de famille monoparentale, que nous avons rencontrés au cours des enquêtes, dans la majorité des cas, ont arrêté le cursus scolaire au niveau primaire.

3.1.4 RÉPARTITION DES PROPOS INFLUENTS SELON LES ENQUÊTÉS

La répartition des propos des parents de famille monoparentale sur les enfants sont présentées sur la figure suivante:

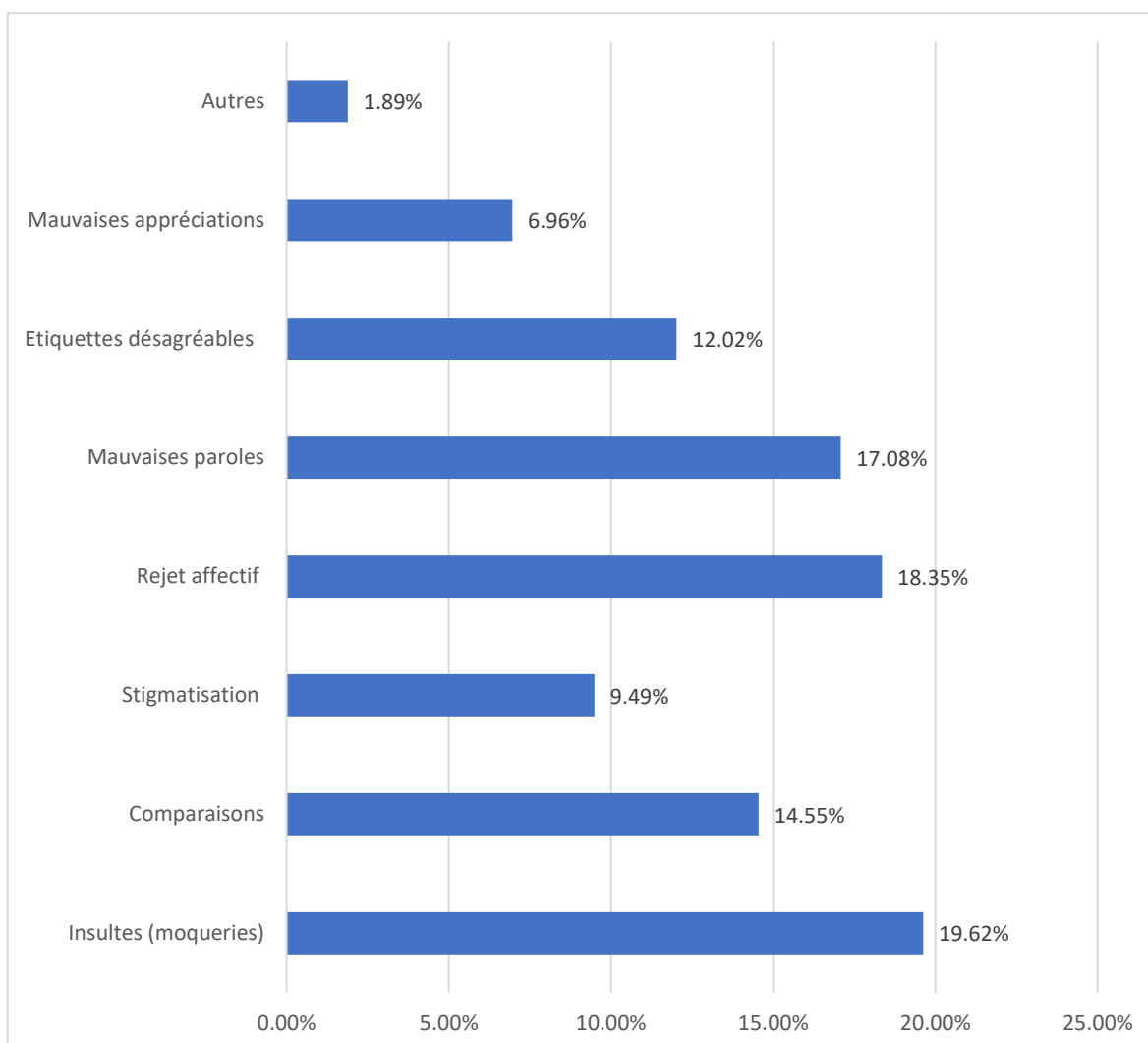


Fig. 4. Répartition des propos influents selon les enquêtés (158)

Source: Données de l'enquête

L'analyse de cette figure laisse voir clairement que les enfants sont fortement influencés dans leur développement par les propos de leur parent. En effet beaucoup d'enfants de famille monoparentale n'arrive pas à accepter ni supporter les moqueries de leur parent. C'est ce qui fait que le pourcentage le plus élevé est celui des moqueries: (19,62%). Ce sont des humiliations qui les marquent fortement et qui les amènent à se poser des questions en ce qui concerne leur filiation à de telle personne surtout si ces moqueries viennent du père. Les enfants de familles monoparentales en parlent et se demandent si une mère ou un père pourrait prononcer ces genres de moqueries envers leurs propres enfants. Cela les amène souvent à douter de leur identité et ils commencent par chercher des informations sur leur origine. Dans ces conditions, pour montrer leur mécontentement, certains enfants n'obéissent plus à leur parent, s'opposent à toutes décisions, avec des écarts de langage. Le parent aussi se décourage et ne lui témoigne plus de son affection. L'enfant ne se sentant plus aimé par ce parent se dit être victime de manque d'affection ou de rejet affectif. Leur pourcentage est de (18,35%). C'est dans le même sillage que se situent les mauvaises paroles (17,02%), les comparaisons (14,55%), les étiquettes désagréables (12,02%), les stigmatisations (9,49%), les mauvaises appréciations (6,96%). En effet, les paroles perturbent pour longtemps la vie des enfants de famille monoparentale pour plusieurs raisons. En réalité, la situation de monoparentalité n'est pas facile. C'est dans ces conditions que l'enfant se construit en faisant confiance à un seul parent. Par contre, l'humiliation est aussi très utilisée à des fins « éducatives ». Ces VEO (Violences Educatives Ordinaires) sont présentes à la fois dans le contexte familial et lorsque l'enfant se retrouve à l'extérieur, notamment en collectivités [10]. Mais, avec son niveau de compréhension des événements de la vie, il n'arrive pas à

comprendre ce qui peut amener un parent à avoir des paroles aussi cruelles envers sa progéniture. De même pour l'enfant, les étiquettes désagréables, les mauvaises appréciations sont des preuves que le parent ne l'aime pas et ne l'affectionne non plus. C'est pour cela qu'il lui révèle sans cesse que les aspects négatifs de ses comportements. Par ailleurs, sa présence aux côtés d'une telle personne est une source d'insécurité et de menace pour sa vie. Alors, l'enfant commence par chercher sa propre sécurité en se mettant ensemble avec des gens qui le comprennent, ne l'insultent pas, ne le comparent pas à d'autres. Ces comportements de l'enfant énervent le parent qui fait une violence psychologique sur lui: privation de repas, cessation du soutien financier, intensification des paroles violentes, etc. Ces différents aspects de la relation parent-enfant affectent les enfants et perturbent leur développement mental [11]. Cela a pour conséquence directe des fugues répétées, de manque d'attention et de concentration, des agitations et précipitations dans les actions.

3.1.5 RÉPARTITION DES INFLUENCES PSYCHOLOGIQUES SELON LES ENQUÊTÉS

La figure 5 représente la répartition des influences psychologiques selon les enquêtés

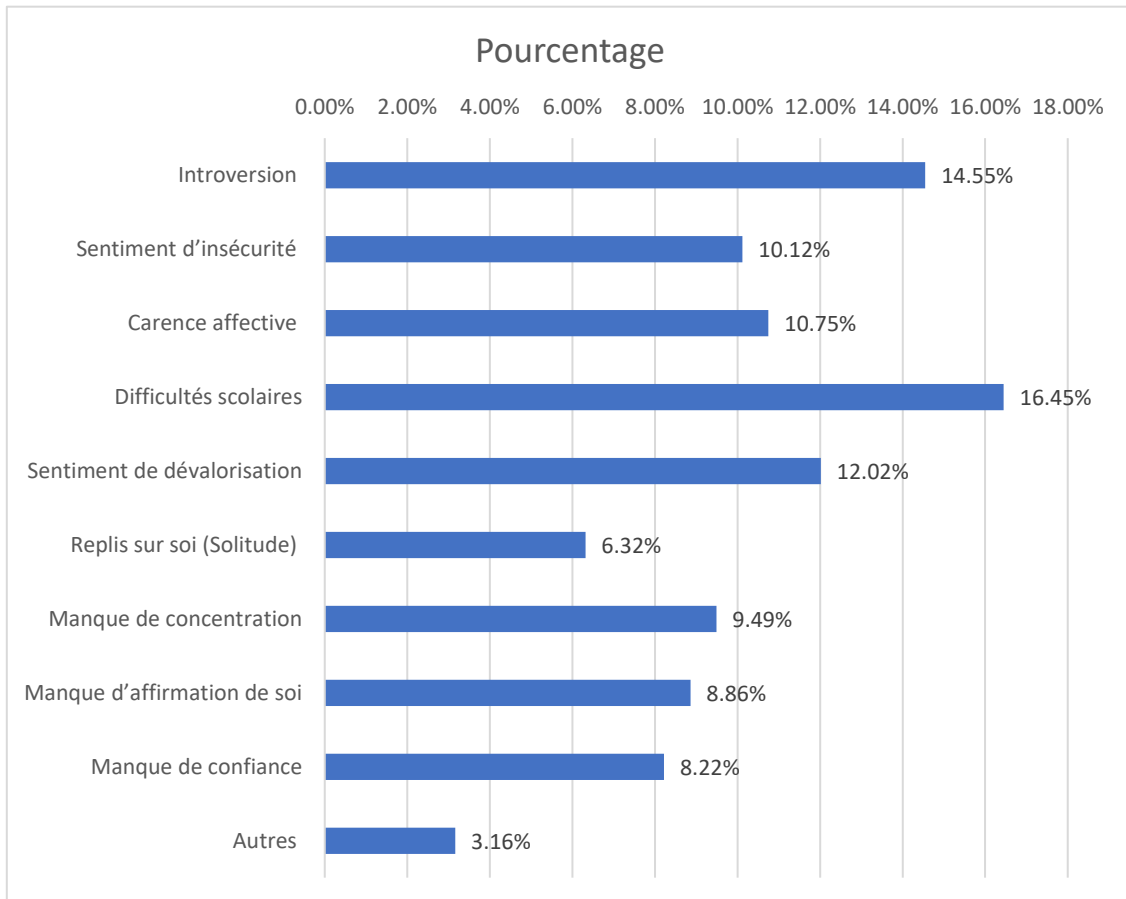


Fig. 5. Répartition des influences psychologiques selon les enquêtés

Source: Données de l'enquête

De l'analyse de cette figure, il ressort clairement que le pourcentage des enfants ayant des difficultés scolaires vient en première position. En effet, ce sont les conditions de vie et l'ambiance qui règnent dans la plupart des familles monoparentales qui perturbent le cursus scolaire des certains enfants. Ce sont des enfants qui pour la plupart du temps sont exposés à de la violence (verbale et physique). En milieu éducatif, les enfants ont tendance à reproduire de la violence physique et verbale sur leur pair. Ils sont donc régulièrement punis et stigmatisés par leur comportement. Cela leur crée des difficultés d'adaptation et d'apprentissage. Par ailleurs, les parents de famille monoparentale comparent leurs enfants aux autres qui viennent dans un foyer uni ou du moins dans lequel les deux parents vivent ensemble. Ils pensent qu'ils fournissent autant d'effort pour avoir des résultats satisfaisants que les autres enfants sur le plan scolaire. Ils insultent leur enfant par leur fainéantise et leur paresse. Les enfants de famille monoparentale finissent par perdre leur estime de soi et ne font plus suffisamment d'effort. Conséquence: d'insuffisance de résultat en insuffisance de résultat, les enfants finissent par abandonner l'école.

Certains enfants de famille monoparentale, ont un sentiment global de malaise et de mal être en écoutant chaque fois des reproches et ne voyant près que jamais leur effort apprécié. Cela les amène à développer un sentiment de dévalorisation lié soit à leur rang social, à leur condition de vie, leur situation ou encore à un manque d'information par rapport à leur origine et leur culture. Vivre cette angoisse au quotidien amène certains enfants à devenir arrogants envers le seul parent qui assure leur prise en charge. Ce manquement ou les écarts de langage leur coûtent des sévices corporels. Ils reçoivent cette correction infligée comme un manque d'affection et de protection qui augmentent leur degré d'insécurité.

Comment réagissent-ils souvent ces enfants de famille monoparentale qui éprouvent des sentiments d'insécurité ?

En effet, parmi les adolescents qui vivent ce sentiment d'insécurité et de manque d'affection, beaucoup se lance très tôt dans une relation amoureuse à la recherche de sentiment d'affection. Mais le plus souvent, cet élan se solde rapidement par des échecs qui viennent accroître le sentiment d'insécurité et le manque d'affection vécu au sein de la famille. A partir de ce moment, ils ne font plus confiance à personne.

D'autres, dans la recherche d'un sentiment d'appartenance, cherche à nouer l'amitié avec des personnes plus âgées ou à intégrer les petites bandes qui regroupent des jeunes de moralité douteuse. Il s'agit le plus souvent des adolescents et jeunes qui s'adonnent à de l'alcool et de la drogue et perturbent la quiétude des paisibles populations par des actes de banditisme et de délinquance.

Dès que les parents remarquent ces genres de fréquentations et les comportements qui en découlent, ils n'hésitent pas à montrer leur mécontentement à leur enfant. Ainsi, sous l'émotion et à travers une violence verbale, le parent prononce des mauvaises paroles à l'endroit de l'enfant. Ce dernier pense que c'est la preuve que ses parents ne l'aiment pas. Il y en a qui vont jusqu'à dire: « Tout ce que je fais dans cette maison est mauvais ».

Il y a tout de même certains enfants de famille monoparentale qui ne tombent pas dans ces vices liés le plus souvent à leur vulnérabilité et à leur condition de vie familiale. Mais ils grandissent en ayant une piètre opinion d'eux-mêmes, un complexe d'infériorité, un sentiment de dévalorisation. Nous pouvons citer l'exemple de ce jeune de 19 ans qui, après s'être battu seul avec le soutien d'une ONG, rentre en famille et présente son attestation de fin de formation en boulangerie à son père qui lui dit: « ça, c'est une formation ? Ce n'est pas ce que je veux pour toi ». Ce jeune se retourne déçu et vient dire à son éducateur de l'ONG: « tout ce que je fais est déprécié, ma présence dans la vie ne sert à rien. Je ne reçois jamais des félicitations ou d'affection quel que soit ce que je fais »

La parole de ce père a augmenté le degré de dévalorisation de ce jeune qui a quitté les rayons de la structure de protection et s'est retourné dans le cercle des toxicomanes.

Nous ne voulons pas dire que la monoparentalité est la seule qui entraîne des sentiments d'insécurité et de dévalorisation. Mais quelle qu'en soit la cause, un sentiment d'insécurité prive les enfants et adolescents de leur épanouissement, leur plaisir et joie et nuit à leur vie relationnelle avec les autres.

C'est le moment d'exposer quelques usages de propos qui ont des impacts négatifs sur les enfants de famille monoparentale qui vivent déjà dans une certaine précarité qui augmente leur vulnérabilité.

3.2 ASPECTS QUALITATIFS DE LA RECHERCHE

Les résultats présentés dans cette rubrique proviennent de l'exploitation des informations collectées au cours des différents entretiens de l'enquête du terrain. Il s'agit de quelques cas qui montrent la réaction de certains parents de famille monoparentale et leur influence sur les enfants.

3.2.1 PRÉSENTATION DU CAS 1: POUR LE RESPECT DE LA DIGNITÉ DE L'ENFANT ET LA CONFIDENTIALITÉ, NOUS L'APPELONS ICI PAR LE PRÉNOM MAHOUSI

Mahoussi est un enfant de parents séparés pris en charge par ses grands-parents depuis sa tendre enfance. Il est âgé de 19 ans. L'histoire a révélé que son père n'a jamais accepté être auteur de la grossesse dont il est issu. C'est plutôt son grand père qui a remarqué la ressemblance physique et a accepté l'enfant comme son petit-fils. L'enfant est plus attaché à ses grands-parents qui prennent soin de lui. Scolarisé, il a très tôt abandonné l'école suite à des échecs répétés.

Ses grands parents l'ont mis aux côtés d'un mécanicien moto. Mahoussi resta dans l'atelier pendant plus de deux (02) ans et a commencé par avoir quelques habiletés en mécanique moto. Un jour, l'enfant est dans son atelier et aperçoit son père. Il se précipite pour le saluer et lui demanda de l'argent. Son père lui aurait répondu en ces termes: « ne me demande plus jamais de l'argent, je ne suis pas ton père, va le chercher ailleurs ». Très touché par cette réponse du père, l'enfant quitta l'atelier et se rendit à la maison pour raconter son vécu à son grand père puis s'est mis à pleurer. Il a été consolé par ses grands-parents mais il n'est plus allé en atelier ce jour. Son patron qui a été témoin de la réaction du père, s'est rendu à la maison pour le soutenir. Le lendemain, il a repris son apprentissage. Après quelques jours, le patron a commencé par remarquer des mauvais comportements au niveau de l'enfant: désobéissance au patron, écarts de langage envers les clients, des petits vols, des bagarres entre les autres apprentis, etc. Suite aux multiples reproches et aux menaces de châtements corporels pour corriger ces mauvais comportements, Mahoussi décida un beau matin de ne plus continuer cette

formation. Il se promène de quartier en quartier tout au long de la journée dans l'oisiveté. Pour que cela ne perdure pas, ses grands-parents ont décidé à nouveau de l'inscrire en maçonnerie. Il a débuté cette formation mais il a abandonné trois (03) mois plus tard suite à des difficultés sur son lieu d'apprentissage avec d'autres apprentis. Mahoussi devient violent, frappe sans cesse les enfants de son âge, vole, découche et revient après quelques jours. Ses grands-parents le cherchent pendant longtemps avant de le retrouver.

L'enfant a multiplié ses comportements et a rejoint un groupe d'enfants de son âge dans le marché Tokpa. Fatigués, ses grands-parents ne vont plus à sa recherche. Il vit dans la rue, travaille pour subvenir à sa faim et dort sous un pont exposé à tous les dangers.

Un jour, un travailleur social le rencontre et lui propose les services de son institution. Mahoussi a accepté et a été accueilli en 2012 où il disait qu'il a 12 ans. L'institution a fait un travail avec ses grands-parents qui a débouché sur une réintégration familiale puis une reprise de la formation en mécanique moto. Mais quelques jours après, Mahoussi a quitté l'atelier avec un billet de Mille (1000) Francs dans lequel il devrait retirer deux (200) cent francs CFA pour son petit déjeuner. Il revient dans la rue. L'institution va le chercher, invite ses grands-parents et son patron pour des séances de compréhension et de résolution de difficultés. Mahoussi décide de reprendre son apprentissage chez le même patron en vivant auprès de ses grands-parents. Un mois après cette réintégration, il a de nouveau quitté et est retourné dans la rue. Cette fois-ci, il refuse de rester en institution et vit dans la rue avec les jeunes de son âge.

Nous nous arrêtons à ce niveau pour l'histoire du jeune. Comment peut-on comprendre la situation de cet enfant ?

C'est un enfant qui jusqu'à présent ne connaît pas sa mère puisque celle-ci l'avait abandonné depuis qu'il avait 2 ans. Cela fait de cet enfant un être fragile et vulnérable parce que n'ayant pas bénéficié suffisamment de l'affection maternelle. Même si les grands parents ont joué un rôle très important dans la vie de leur petit-fils, certains besoins, notamment maternels restent encore insatisfaits. Donc la figure d'attachement direct de cet enfant reste son père. A cette fragilité de l'enfant, vient s'ajouter les propos de son père. « Ne me demande plus jamais de l'argent, je ne suis pas ton père, va le chercher ailleurs » Pour mieux comprendre l'attitude de l'enfant, nous nous appuyons sur la théorie de l'attachement [12]. Cette théorie postule qu'un changement brusque et soudain affecterait dangereusement la vie de l'individu. Selon la théorie de l'attachement, la perte soudaine d'une figure d'attachement pourrait détruire les sentiments de sécurité d'un individu, provoquer un état d'hypervigilance. Donc cette situation a des effets négatifs sur non seulement le comportement mais aussi sur la santé des enfants victimes.

3.2.2 PRÉSENTATION DU CAS 2

A travers la présentation de ce cas, nous voudrions montrer comment les paroles violentes peuvent impacter la vie et le développement des enfants.

Il s'agit du cas d'une fille que nous nommons Aka, âgée de 16 ans, fille unique de l'union de ses parents. Elle avait 5 ans quand ses parents se sont séparés. Elle était prise en charge par sa grande mère paternelle qui vivait dans la même maison que son père à l'époque. Cette fille, sur le plan matériel, ne manquait de rien. Son père luttait beaucoup pour satisfaire à ses besoins basiques. A 8 ans, elle a demandé à rendre visite à sa mère qui s'était déjà remariée et a d'autres enfants. Le père s'est opposé à cette demande de sa fille. Le père l'a menacée de renvois si elle marche au travers de sa parole. Cette réaction du père a surpris sa fille. Elle a cherché à convaincre en vain sa grand-mère pour avoir cette autorisation. Sa relation avec son père a reçu un coup puisqu'elle n'arrive plus à lui parler directement de ses besoins. Le père aussi est devenu plus autoritaire avec elle, avec des menaces de châtiments corporels. Elle passait au CM1 quand cette situation a commencé. Elle a repris deux fois le CM1 et a fini par abandonner l'école parce qu'elle n'arrive pas à travailler pour aller en classe supérieure. Elle reste aux côtés de sa grand-mère pour l'aider à faire son commerce en attendant son inscription dans un atelier de formation en couture. Elle a commencé par désobéir à tout le monde réclamant sans cesse de visiter sa mère. C'est ainsi qu'à la suite d'un écart de langage avec son père, ce dernier l'a corrigée pour que cela ne devienne pas son habitude. Aka fugue de la maison et a été retrouvée après une semaine. Pendant cette période, elle s'est faite aider par les gens du quartier pour aller chez sa mère. Cette dernière ne l'a pas accueillie comme elle l'imaginait. Elle lui a demandé de repartir car elle avait peur de la réaction du père de sa fille. Aka revient dans la maison de son père où elle a été frappée. Elle multiplie les réactions et les comportements de désobéissance envers les adultes de la maison. Un jour, lorsqu'elle avait vers 12 ans, la fille a été surprise par son père dans un coin avec un jeune garçon du quartier. Le père est dépassé par ce qu'il a vu et sa réaction a été violente: « Voilà, comme tu as commencé par fréquenter ta mère, tu es devenue une prostituée comme elle ». Cette parole prononcée sous l'effet de la colère a heurté la sensibilité de la petite fille. Elle s'est fondue en larmes et a encore fugué de la maison. Elle a été retrouvée après plusieurs jours et conduite à la maison. Le père s'est fondu en larmes et dans ces conditions, il a demandé à sa fille de partir et de ne plus revenir dans sa maison. Sa présence me rappelle au quotidien tout ce que j'ai vécu avec ta mère. Il va jusqu'à dire: « Tu es une prostituée comme ta mère, c'est votre présence dans ma vie qui m'a réduit à cette étape, vous avez détruit ma vie. Partez tous et je vivrai seul en paix ».

Cette parole violente prononcée par le père a dérouté sa fille. Elle ne sait plus quoi faire. Elle a tout temps peur de son père et fuit même sa présence et son regard. Ne pouvant plus supporter cette ambiance de la maison, elle a rejoint sa mère pour lui expliquer ce qui s'est passé. Sa mère a fait le point à son nouveau mari. Ce dernier a refusé de la garder dans sa maison pour ne pas avoir des problèmes avec son père. Aka, pour les quelques jours passés auprès de sa mère, ne se sentait pas à l'aise. Les paroles injurieuses l'ont obligée à quitter la maison pour aller chercher sa propre sécurité, un endroit où elle peut vivre sans menaces et sans injures. Elle s'est retrouvée dans la rue où elle vit de la vente de pur water et les jours où cette activité ne procure pas suffisamment de l'argent pour

subvenir à sa pitance, elle se vend, c'est-à-dire qu'elle se prostitue. C'est dans cette activité qu'elle a été récupérée par une structure de protection qui l'accompagne depuis quelques années dans la reconstruction de son histoire et de sa vie. Voilà le résumé de la vie de Aka.

La situation de monoparentalité est déjà handicapante pour les enfants. Les enfants arrivent vaille que vaille à construire un lien de confiance avec le parent qui assure leur garde. Lorsque ce lien de confiance est mis en mal, comme dans le cas présent, les enfants n'ont pas peur de s'écarter du milieu pour trahison et insécurité. Pour le cas présent, la remarque qui se dégage est que la réaction du père a influencé cette fille. En effet, cette fille grandissait en construisant un lien de confiance avec son père qui a pris un coup à partir du moment où le père ne l'a pas autorisée à visiter sa mère. C'est peut-être ce que le père craignait qui est arrivé. Et sa réaction ne s'est pas faite attendre: « Tu es une prostituée comme ta mère ». Alors que si le père avait maîtrisé ses émotions, il pourrait avoir une autre réaction plus ou moins adaptée. Il devrait comprendre qu'à 12 ans, sa fille entre dans une phase critique de sa vie qu'est la puberté et a besoin d'être écouté, d'avoir des conseils et d'être accompagné pour mieux traverser cette période. Le père a qualifié sa fille de prostituée et elle est devenue réellement prostituée. Cela confirme cette pensée de *John GRAY* « Chaque fois qu'on porte un jugement sur quelqu'un (même sans l'exprimer), celui-ci tend à s'y conformer, du moins pour un temps: si on le taxe de froideur ou d'indifférence, il nous manifesterà de la froideur ou de l'indifférence, et ainsi de suite » (*J. GRAY, Op. cit, 48*).

L'autre chose qui marque les enfants, ce sont les comparaisons. Les parents doivent faire attention aux mots qu'ils utilisent pour qualifier les enfants. Il est facile de comprendre que dans nos sociétés, les paroles violentes, les mauvais usages de la parole ont détérioré les relations humaines entraînant des haines, des conflits jusqu'aux séparations et divorces dans les foyers. Les paroles violentes créent la distance entre les parents et leurs enfants et empêchent une bonne communication.

Si en général, les mauvais usages de la parole détruisent la vie communautaire dans les maisons et ainsi que dans nos milieux de vie, qu'en serait-il au sein des familles monoparentales ?

3.3 DISCUSSION / SUGGESTIONS

Les mauvaises paroles sont celles qui dysfonctionnent l'interaction sociale. Elles mettent la distance entre les hommes et créent de la méfiance, de la suspicion, des rancœurs. Les mots tuent. Si les gens savaient combien les mauvais mots détruisent les rêves, détruisent les relations, détruisent l'estime de soi, ils auraient un filtre dans la gorge pour leur permettre de choisir les mots justes. En réalité, si vous n'êtes pas capable de faire des éloges, de sortir des mots réconfortants, apaisants et sécurisants, il serait préférable de s'abstenir de parler surtout si on traverse des situations ou événements frustrants, angoissants ne vous permettant pas d'avoir le contrôle des mots que vous utilisez.

Mais s'il arrive que des mauvaises paroles s'échappent, il y a encore possibilité de se rattraper. Il suffit de les regretter et de prendre l'engagement de les déconstruire pour le bonheur et l'épanouissement de celui vers qui ces paroles ont été prononcées. Car, là où une parole douloureuse affaiblit, une parole bienveillante renforce et redonne goût à la vie. Il s'agit de la neutralisation d'une mauvaise parole dans le contexte familiale et de monoparentalité.

En effet, la neutralisation d'une parole de malédiction d'un parent envers son fils, dépend de la région, de la culture et de la famille. Mais il y a toutefois une pratique qui reste transversale à tous les peuples du Bénin dans leur grande majorité.

Juste un regard bienveillant, un geste sympathisant, pour redonner vie à une existence humaine qui est perturbée du fait d'une malédiction d'un parent.

Il suffit que le parent accepte d'accueillir de nouveau son nouveau et dans un rituel symbolique, prononce des bonnes paroles, des paroles bienveillantes, des paroles d'espoirs, des paroles de bénédictions, des paroles de réconforts.

Avec la parole, on peut faire une Programmation Neuro Linguistique (PNL) pour donner une nouvelle allure à une vie qui a commencé par sombrer.

A partir de ce moment qu'on prend conscience des dangers des mauvaises paroles, des paroles blessantes et destructrices dans la vie des enfants en général et ceux de famille monoparentale en particulier, les parents doivent faire l'effort d'éliminer ces mots de leur vocabulaire. Nous devons savoir que quelle soit la provenance des paroles blessantes, humiliantes, dévalorisantes, elles ont presque toujours des répercussions négatives sur le développement des enfants et des impacts dans leur éducation. C'est ce qui amène Catherine G à dire: « Les humiliations, le dénigrement, la maltraitance verbale sont des facteurs de perte d'estime de soi, aggravent l'échec scolaire et peuvent même être à l'origine d'actes agressifs, de somatisations, de troubles anxieux ou encore de dépression (source: Pour une enfance heureuse de Catherine Gueguen). » Les parents, les enseignants de quel niveau que ce soit, les formateurs, les pasteurs, les prêtres, les encadreurs des mouvements des enfants et des jeunes, doivent donc faire l'effort d'éviter l'utilisation des mots ou paroles qui pourraient avoir des influences négatives de la vie des enfants.

Sur le plan psychologique, les mauvaises paroles et les étiquettes dégradantes enferment les enfants dans la négativité et les empêchent de laisser éclore leur potentiel de façon naturelle et dynamique. Pour avoir été pendant longtemps humiliés, les enfants pensent que quel que soit les efforts fournis, cela ne sera jamais reconnu à sa juste valeur par les parents. Donc ils préfèrent paraître tels que les parents les traitent sans faire le moindre effort de changements positifs.

Les paroles ou mots que les parents utilisent pour traiter les enfants sont donc très puissants (destructeurs ou valorisants selon le cas), d'où l'importance de bien les choisir pour éviter les impacts néfastes.

En situation de monoparentalité, les parents ont le devoir de faire en sorte que les paroles qu'ils adressent à leurs enfants soient valorisantes, encourageants et révélateurs du potentiel naturel de chaque enfant. Ceci est très important car c'est en ce seul parent que l'enfant fait confiance depuis sa tendre enfance.

Certains enfants de famille monoparentale intériorisent rapidement les mauvaises paroles humiliantes, et dégradantes et se convainquent qu'ils ne sont pas capables d'apprendre et de changer dans leur vie. A ce propos, les psychologues parlent d'impuissance apprise (ou de résignation acquise) car c'est à force d'entendre qu'ils ne sont pas intelligents, que certains enfants s'abstiennent de fournir d'effort et de travailler. Les attentes et croyances des parents sur les compétences et le potentiel d'un enfant modifient donc son évolution et ses compétences. Il faudra donc utiliser des paroles qui pourraient renforcer l'estime de soi des enfants pour s'attendre à un bon rendement.

Enfin, l'humiliation qui ronge les parents ayant été victimes de violence dans leur enfance est le terreau sur lequel germe leur propre violence. C'est un vrai poison, qui engendre en permanence de nouvelles humiliations, et entretient la spirale de la violence: car les êtres humiliés ont un besoin vital de prendre à leur tour l'ascendant sur un autre être vivant – et forcément avec les enfants, c'est plus facile. De fait, les parents humiliés qui humilient à leur tour leurs propres enfants, perpétuent ainsi le cercle vicieux – à moins que les petites victimes trouvent, à un moment donné de leur vie, une oreille empathique et compatissante, un « témoin secourable ». Sans cette aide, l'humiliation reste un héritage qui se transmet de génération en génération [10].

Pour ce faire, quelques suggestions doivent être faites à tous ceux se trouvent ou se trouveraient dans un cas de situation monoparentale.

Nous avons regroupé ici quelques suggestions dont les parents de famille monoparentale pourront s'inspirer pour mieux communiquer et aider leurs enfants.

- ✓ Organiser des ateliers de communication bienveillante pour les parents de façon générale et pour les parents de familles monoparentale en particulier. Pour le faire, les acteurs de la chaîne de protection des enfants en situation de vulnérabilité doivent inviter de façon périodique les parents de famille monoparentale à des ateliers d'échanges pour partager avec eux l'importance de la disponibilité, de l'écoute, de la compréhension, de la communication avec leurs enfants
- ✓ En effet, L'approche humaniste est un courant de la psychologie fondé sur une vision positive de l'être humain. C'est également un modèle de psychothérapie qui s'appuie sur la tendance innée de la personne à vouloir se réaliser, c'est-à-dire à mobiliser les forces de croissance psychologique et à développer son potentiel. La psychologie humaniste (Humanistic Psychology) apparaît à partir des années 1940 aux États-Unis, principalement sous l'impulsion d'*Abraham Maslow*
- ✓ Apprendre à valoriser et non critiquer les attitudes ou comportements de leurs enfants
- ✓ Trouver des alternatives aux injures, aux comparaisons, aux punitions qui humilient, fragilisent, démotivent, mettent les enfants en insécurité. On peut par exemple communiquer avec l'enfant, attirer son attention sur la gravité de son action, lui montrer l'attitude ou le comportement à adopter dans de telles situations, cela pourrait l'amener à une prise de conscience
- ✓ Tenir les enfants au courant de la situation familiale, même les plus jeunes, sans toutefois les accabler d'informations qu'ils ne pourraient assimiler. *Wallerstein et Kelly* ont constaté que, même parmi les enfants trop jeunes pour comprendre la signification du divorce, ceux qui avaient été avertis que papa allait désormais habiter ailleurs se sont montrés moins bouleversés que ceux dont le père avait disparu sans aucune explication
- ✓ L'équilibre psychologique des enfants de famille monoparentale passerait par une franche communication entre les parents, même séparés. Donc rassurer l'enfant sur le fait que le couple parental reste uni, même si le couple conjugal est en crise pour que sa sécurité de base ne soit pas trop malmenée,
- ✓ Éviter les stigmatisations, les injures, les moqueries, les comparaisons: il serait bon que les tuteurs ou autres cessent d'étiqueter les enfants de famille monoparentale s'ils veulent réellement les aider à s'adapter à leur situation. Les carences affectives dues à la séparation des parents engendrent un vide difficile à combler chez les enfants
- ✓ Aider les parents à mieux réfléchir, sans émotion, ni stress, aux décisions à prendre pour aider les enfants à sortir des difficultés dans lesquelles ils se retrouvent
- ✓ Accompagner les enfants de familles monoparentales à acquérir progressivement leur autonomie
- ✓ Il faut dire qu'il est nécessaire d'apporter un soutien psychosocial aussi bien aux enfants de famille monoparentale qu'au seul parent qui s'occupe de leur éducation et de leur développement. Cependant, il est remarqué que certains parents de famille monoparentale opposent une résistance et une attitude de méfiance vis-à-vis des intervenants qui ont reçu une formation professionnelle capable de les aider à améliorer leur relation aussi bien avec leurs enfants qu'avec l'entourage

- ✓ Aider les parents à comprendre que tout enfant est dans un processus d'apprentissage en prenant connaissance de nombreux éclairages sur le développement du jeune enfant et ses spécificités
- ✓ Amener les parents à prendre conscience de la nécessité d'un accompagnement bienveillant, s'appuyant sur les réelles possibilités de l'enfant, afin de lui permettre de développer son intelligence émotionnelle
- ✓ Amener les parents à vivre une solidarité entre les familles car cela est aujourd'hui en disparition dans nos pays
- ✓ Dans les familles monoparentales, le parent qui assure la garde des enfants doit savoir que la plus importante source de sécurité pour un enfant, c'est un parent efficace et sûr de lui-même

4 CONCLUSION

Avant d'avoir des enfants, beaucoup de gens ont été convaincus de devoir éviter les erreurs que leurs parents ont commises dans leur éducation. Aujourd'hui, ils en sont bien conscients, mais leurs subconscious ont été pendant longtemps programmés sur ces erreurs. Une fois mis à l'épreuve, ils ont tendance à reproduire involontairement les mêmes erreurs de leurs parents avec leurs enfants sans pouvoir faire autrement. Pour se justifier, ils se disent que c'est finalement ce qu'il faut faire avec des enfants « difficiles ». Pourtant, un enfant ne vient pas au monde « difficile », demandez-vous ce qui l'a rendu ainsi. Est-ce des paroles violentes, des interdictions rigides, des punitions, des châtements corporels, des comparaisons, des injures, des malédictions ? En réalité, les raisons peuvent être nombreuses, diverses et variées. Mais une des raisons qui paraît évidente, est l'usage de propos injurieux et dévalorisants par les parents des familles monoparentales envers les enfants.

Les conséquences de la parole des parents sur les enfants de famille monoparentale sont surtout d'ordre psychologique. L'enfant se retrouve entre les paroles de ses parents qui sont souvent contradictoires. Cela désoriente l'enfant qui a des difficultés d'adaptation et d'apprentissage à l'école ou sur son lieu d'apprentissage, des difficultés d'intégration dans les groupes de pairs. Dans ces conditions, les enfants éprouvent des sentiments de culpabilité et de honte. Ils développent des troubles de comportement ou caractériels comme la violence, l'agressivité, les sentiments de vengeance. Il y en a même qui nourrissent des idées de suicide pour finir avec toutes ces souffrances.

La famille doit être un bon lieu où il fait bon d'y vivre pour tout le monde. Pour cela, une bonne ambiance est à cultiver par tous les membres, en maintenant une atmosphère plaisante et paisible. La vie de famille ne peut être donnée pour acquise, on doit la construire, la bâtir jour après jour à travers le dialogue, le partage et la communication car si le feu n'est pas entretenu, la flamme s'éteint. L'amour parental pour les enfants est comme le moteur d'une voiture qu'il faut huiler chaque jour de peur qu'il ne se grippe. Aussi quelques paroles aimables ou quelques gestes d'attention suffisent parfois pour détendre l'atmosphère et mettre du baume dans les relations entre parent et enfants de famille monoparentale.

Chaque parole des parents de famille monoparentale et chaque geste peuvent laisser chez l'enfant une blessure, une empreinte, comme les traces laissées sur une feuille qu'on froisse. Notre responsabilité est d'agir ensemble pour la garder intacte, afin que chaque enfant puisse y dessiner une image de lui-même toute en couleurs et en lumières, une image qui lui permettra de garder espoir et de marcher la tête haute vers l'avenir.

REFERENCES

- [1] Direction de la recherche, des études de l'évaluation et des statistiques, (2021). *Familles monoparentales: un sentiment de vulnérabilité et une attente forte de soutien à la parentalité*; communiqué de presse; Paris-France; DREES-INFOS@sante.gouv.fr. 2021.
- [2] Houzel, D., *Les enjeux de la parentalité*. Editions Erès. (1999).
- [3] Mbasso, A, «L'influence des relations affectives intrafamiliales sur le développement psychologique de l'enfant africain». *Psychologie et Education*, N°12 Mars-Avril, 1993.
- [4] Bettahar, Y. «La construction sociale de la parentalité: l'exemple de l'Algérie»; *l'Année du Maghreb*, II, p.155 – 167, 2007.
- [5] Dayan, A. « Télévision, réception et identité dans une ville africaine» dans *Le temps des médias* vol.2, n°3, 2004.
- [6] Sellenet, C., *La parentalité décryptée. Pertinence et dérives d'un concept*, Paris, L'Harmattan, (2007).
- [7] O'Connor H. G. «Annotation: the effects of parenting reconsidered: findings, challenges, and applications», *Journal of Child psychology and psychiatry*, 43: 5, pp 555-572, 2002.
- [8] Maigne, E. *Approche thématique: rubrique parentalité*, 2003, http://www.cyes.info/themes/parentalite/parentalite_presentation.php. (2003).
- [9] Essomba, A. *Les contes et les mythes en Pidgin: facteur d'éducation de l'enfant dans la société africaine traditionnelle dans la région du sud-ouest* » (BUEA); Université de Yaoundé 1, 2014.
- [10] Proutière, *La destruction par l'humiliation*. Amazone.fr; <https://vivreenfamille.org/accompagnement-respectueux-sans-veo/la-destruction-par-l-humiliation/>. 2019.
- [11] A-C. SABAS. *Familles monoparentales: la grande aventure*; Éditeur: Michalon, 2019.
- [12] R. Dugravier, A-S Barbey-Mintz, «Origines et concepts de la théorie de l'attachement», *dans Enfances & Psy* 2015/2 (N° 66), pages 14 à 22.